

La Paracha de Vayechev

Il est écrit dans notre paracha (chap 38, vt 25) : « היא מוצאת והיא שלחה אל חמיה לאמר »
« Lorsqu'on la fit sortir (Tamar), elle envoya à son beau-père (Yéouda) en disant..»

A propos de ce verset, Rachi rapporte au nom de la Guémara Baba Metsià (daf 59) : « lorsqu'on fit sortir Tamar pour être brûlée, cette dernière ne voulut pas faire pâlir son beau-père Yéouda et lui faire honte en disant : « c'est de toi que je suis enceinte » mais de l'homme à qui appartient ces choses-là ». Elle dit : « s'il admet, qu'il admette de lui-même et sinon qu'on me brûle et que je ne lui fasse pas honte ».

De là, nos sages ont dit : « Il vaut mieux pour un homme qu'on le jette dans une fournaise ardente plutôt que de faire honte à son prochain en public ».

Il est rapporté dans les séfarim, que Na'hchone ben Aminadav eut la force de sanctifier le nom d'Hachem en rentrant corps et âme dans la mer rouge (jusqu'à son dernier souffle) et provoquer ainsi son ouverture miraculeuse, par le mérite de sa grand-mère Tamar qui eut la force d'accepter de mourir plutôt que d'entraîner la honte à Yéouda (et donc un grand 'Hiloul Hachem).

Selon cette explication, rabbi Yaakov Milissa solutionne un problème que présente apparemment le 2^{ème} verset du Téhilim 114. En effet, il est écrit au début de ce Téhilim : « בצאת ישראל ממצרים בית יעקב מעם לעז. היתה יהודה לקדשו » « Quand Israël sortit de l'Egypte, la maison de Yaakov du milieu d'un peuple à la langue étrangère, Yéouda devint son sanctuaire ». A priori, David hamélékh aurait dû dire : היתה יהודה לקדשו et non היתה יהודה לקדשו.

En effet, Yéouda étant un homme, l'emploi du terme היתה (du genre féminin) n'est pas correct grammaticalement. Cependant, le terme היתה (au féminin) allusionne ici une femme héroïque : « Tamar », qui par son mérite donna à son descendant issu de Yéouda (Na'hchone) la capacité de sanctifier (לקדשו) le nom d'Hachem lors de la déchirure de la mer rouge.